

CONRAD BERNIER

«Moi, la personnalité de la semaine de *La Presse*? Vous rigolez? Et même si, finalement, je méritais pareil honneur, personne ne m'a consulté... Minute!»

Justement, madame, on ne consulte jamais pour le choix de la Personnalité de la semaine. On évalue une action, une initiative, une oeuvre, parfois même une carrière, ou une vie, et on décide objectivement, unilatéralement. Et puis quoi? 50 années de bénévolat, ne pensez-vous pas, madame, que cela mérite une exceptionnelle mention d'honneur?

«Ouf! Le bénévolat, pour tout dire, j'avais ça dans le sang. En somme, une vocation. Absolument. Que j'ai d'ailleurs comprise et acceptée très tôt dans ma vie. Est-ce que j'aurais pu m'y soustraire? A la vérité, je ne le crois pas. Mes parents étaient de modestes paysans, des gens doués, équilibrés, responsables, qui ont essayé d'inculquer très tôt à chacun de leurs 11 enfants le sens des responsabilités. Chacun de nous s'est vu, de plus, accorder très tôt une liberté de mouvement et d'initiatives qui, sans aucun doute, nous a marqués profondément.

Puis, autant l'avouer tout de suite: le bénévolat, vous savez,

c'est, finalement, tout autant recevoir que donner. Moi, en tout cas, j'ai beaucoup donné, certes, mais j'ai reçu au centuple. C'est l'exacte vérité. En bref, j'y ai trouvé mon compte, et je recommencerais... s'il était seulement possible de recommencer.»

Née à Saint-Damien de Brandon, dans le comté de Berthier, Thérèse Longpré devient une Montréalaise à l'âge de trois ans. A l'école primaire, elle se révèle tout de suite une élève surdouée. Pas une surdouée paresseuse ou médiocre. Non! Bien que consciente de ses dons, elle ne se complait pas plus dans les attitudes narcissiques que dans les habitudes négligées de la facilité. D'instinct, elle aime étudier, travailler, discuter, vérifier ses possibilités. Aussi les résultats sont-ils époustouflants. Malheureusement, c'était l'époque où, surtout dans les grosses familles ouvrières, on préférait faire instruire les garçons plutôt que les filles.

Et Thérèse Longpré, par la force des choses, devient une travailleuse en usine. Son premier employeur: Imperial Tobacco. Les semaines de travail sont longues, dures, épuisantes. Et les salaires sont minables: 17 \$ par semaine, au début, pour une opératrice de machine à emballer les cigaretttes. La syndicalisation s'impose pour changer radicalement toutes les conditions de travail. Thérèse Longpré s'implique. Dans toute la force du mot. Avec elle, dit-



THÉRÈSE LONGPRÉ

«Le bénévolat, pour tout dire, j'avais ça dans le sang. En somme une vocation... et acceptée très tôt dans ma vie.»

on dans son entourage, c'est toujours comme cela depuis toujours: jamais j'ai reçu un remerciement, l'engagement n'est jamais frisant, provoquant, mégalomane, superficiel. Un modèle de force calme, rassurant, apaisant.

Des sa rentrée en usine chez Imperial Tobacco, Thérèse Longpré s'intéresse aux organismes populaires, s'implique dans des essais de bénévolat, suit des cours d'animation sociale, des cours de Bible, des cours de technicienne en assistance sociale. Parce qu'elle n'a pas pu poursuivre ses études, elle lit énormément, devient peu à peu «une sorte d'autodidacte passionnée et insatiable».

Après 23 ans en usine, elle abandonne Imperial Tobacco, de bons salaires, la sécurité, pour les Services familiaux du quartier Saint-Henri, une initiative des Soeurs de l'Assomption. «J'y allais par goût et par vocation», avoue-t-elle. Le salaire est ridicule, mais l'aventure est grande. Thérèse Longpré devient omniprésente dans les associations de parents, les services familiaux, les comités de citoyens, en bref, dans tous les organismes du quartier voués à la défense des plus démunis des citoyens.

Non seulement elle ne se défie jamais, mais elle se révèle continuellement solidaire, serene, efficace. Pour les familles en détresse, les meres demuries, les jeunes mal aimés et les couples en besoin, elle est, certes, la conseillère éminemment quali-

fiée, mais elle est d'abord l'amie sur laquelle on peut toujours compter, à laquelle on peut toujours s'adresser. En fait, elle s'est toujours, et délibérément, présentée comme une amie avant d'offrir ses conseils et ses services.

Après 50 ans de générosité continue, cette femme de 70 ans, qui a aussi fait partie de l'équipe de fondation de la Maison du Père, est maintenant retraitée ou presque. Ce qui signifie qu'elle est toujours nombre de plusieurs conseils d'administration d'organismes de défense et de promotions de citoyens défavorisés.

Aujourd'hui, elle avoue n'avoir ni le goût des anecdotes, des confidences, des mémoires. Elle dit plus simplement: «On n'a pas idée de tout ce qui s'est fait dans ce quartier depuis des décennies pour en finir avec les misères de toutes sortes. Une générosité carrement immensurable et impliquant beaucoup de gens de très grande qualité! Ceux qui ont travaillé là ont dû d'abord croire aux gens, les écouter, comprendre leur rythme, vivre avec eux. Les théoriciens filandrieux et démagogues y auraient lamentablement échoué... Quant au bénévolat, il est essentiel, irremplaçable, surtout dans nos sociétés où, une majorité de citoyens n'ont ni les possibilités ni le temps de communiquer. Il serait toutefois souhaitable que le bénévolat ne soit pas l'affaire exclusive, ou presque exclusive, des femmes...»

CONRAD BERNIER

«**M**oi, la personnalité de la semaine de *La Presse*? Vous rigolez? Et même si, finalement, je méritais pareil honneur, personne ne m'a consultée... Minute!»

Justement, madame, on ne consulte jamais pour le choix de la Personnalité de la semaine. On évalue une action, une initiative, une oeuvre, parfois même une carrière, ou une vie, et on décide objectivement, unilatéralement. Et puis quoi? 50 années de bénévolat, ne pensez-vous pas, madame, que cela mérite une exceptionnelle mention d'honneur?

«Ouf! Le bénévolat, pour tout dire, j'avais ça dans le sang. En somme, une vocation. Absolument. Que j'ai d'ailleurs comprise et acceptée très tôt dans ma vie. Est-ce que j'aurais pu m'y soustraire? A la vérité, je ne le crois pas. Mes parents étaient de modestes paysans, des gens doués, équilibrés, responsables, qui ont essayé d'inculquer très tôt à chacun de leurs 11 enfants le sens des responsabilités. Chacun de nous s'est vu, de plus, accorder très tôt une liberté de mouvement et d'initiatives qui, sans aucun doute, nous a marqués profondément.

Puis, autant l'avouer tout de suite: le bénévolat, vous savez,

c'est, finalement, tout autant recevoir que donner. Moi, en tout cas, j'ai beaucoup donné, certes, mais j'ai reçu au centuple. C'est l'exacte vérité. En bref, j'y ai trouvé mon compte, et je recommencerais... s'il était seulement possible de recommencer.»

Née à Saint-Damien de Brandon, dans le comté de Berthier, Thérèse Longpré devient une Montréalaise à l'âge de trois ans. A l'école primaire, elle se révèle tout de suite une élève surdouée. Pas une surdouée paresseuse ou médiocre. Non! Bien que consciente de ses dons, elle ne se complait pas plus dans les attitudes narcissiques que dans les habitudes négligées de la facilité. D'instinct, elle aime étudier, travailler, discuter, vérifier ses possibilités. Aussi les résultats sont-ils époustouflants. Malheureusement, c'était l'époque où, surtout dans les grosses familles ouvrières, on préférait faire instruire les garçons plutôt que les filles.

Et Thérèse Longpré, par la force des choses, devient une travailleuse en usine. Son premier employeur: Imperial Tobacco. Les semaines de travail sont longues, dures, épuisantes. Les salaires sont minables: 17 \$ par semaine, au début, pour une opératrice de machine à emballer les cigarettes. La syndicalisation s'impose pour changer radicalement toutes les conditions de travail. Thérèse Longpré s'implique. Dans toute la force du mot. Avec elle, dit-



THÉRÈSE LONGPRÉ

«Le bénévolat, pour tout dire, j'avais ça dans le sang. En somme une vocation... et acceptée très tôt dans ma vie.»

on dans son entourage, c'est toujours comme cela depuis toujours: jamais j'ai reçu au centuple, l'engagement n'est jamais fracassant, provoquant mégotisme, superbe. Un modèle de force calme, rassurante, apaisante.

Des son entrée en usine chez Imperial Tobacco, Thérèse Longpré s'intéresse aux organismes populaires, s'implique dans des essais de bénévolat, suit des cours d'animation sociale, des cours de Bible, des cours de technicienne en assistance sociale. Parce qu'elle n'a pas pu poursuivre ses études, elle lit énormément, devient peu à peu «une sorte d'autodidacte passionnée et insatiable».

Après 25 ans en usine, elle abandonne Imperial Tobacco, de bons salaires, la sécurité, pour les Services familiaux du quartier Saint-Henri, une initiative des Soeurs de l'Assomption. «J'y allais par goût et par vocation», avoue-t-elle. Le salaire est ridicule, mais l'aventure est grande. Thérèse Longpré devient omniprésente dans les associations de parents, les services familiaux, les comités de citoyens, en bref, dans tous les organismes du quartier voués à la défense des plus démunis des citoyens.

Non seulement elle ne se défie jamais, mais elle se révèle continuellement solidaire, serene, efficace. Pour les familles en détresse, les mères démunies, les jeunes mal aimés et les couples en besoin, elle est, certes, la conseillère éminemment quali-

fiée, mais elle est d'abord l'amie sur laquelle on peut toujours compter, à laquelle on peut toujours en redemander. En fait, elle s'est toujours, et délibérément, présentée comme une amie avant d'offrir ses conseils et ses services.

Après 50 ans de générosité continue, cette femme de 70 ans, qui a aussi fait partie de l'équipe de fondation de la Maison du Père, est maintenant retraitée ou presque. Ce qui signifie qu'elle est toujours membre de plusieurs conseils d'administration d'organismes de défense et de promotions de citoyens défavorisés.

Aujourd'hui, elle a vu n'avoir ni le goût des anecdotes, des confidences, des mémoires. Elle dit plus simplement: «On n'a pas idée de tout ce qui s'est fait dans ce quartier depuis des décennies pour en finir avec les misères de toutes sortes. Une générosité carrément immensurable et impliquant beaucoup de gens de très grande qualité! Ceux qui ont travaillé là ont dû d'abord croire aux gens, les écouter, comprendre leur rythme, vivre avec eux. Les théoriciens filandrieux et démagogues y auraient lamentablement échoué... Quant au bénévolat, il est essentiel, irremplaçable, surtout dans nos sociétés où, une majorité de citoyens n'ont ni les possibilités ni le temps de communiquer. Il serait toutefois souhaitable que le bénévolat ne soit pas l'affaire exclusive, ou presque exclusive, des femmes...»